

Qu'est-ce que l'homme ?

LEÇON
TROIS

LA MALÉDICTION DU PÉCHÉ



THIRD MILLENNIUM
MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction	1
II. L'origine	1
A. Le genre humain	2
B. Les individus	4
C. La paternité	6
III. La nature du péché	11
A. Contraire à la loi	12
B. Contraire à l'amour	14
IV. Les conséquences	18
A. La corruption	19
1. Les idées	20
2. Les comportements	21
3. Les émotions	23
B. La séparation	24
C. La mort	26
V. Conclusion	28

Qu'est-ce que l'homme ?

Leçon Trois

La malédiction du péché

INTRODUCTION

Personne n'attend avec impatience le prochain enterrement. Il suffit d'avoir été une fois à un enterrement pour se rendre compte que c'est une fois de trop. Lorsqu'il y a des funérailles chrétiennes, bien sûr, il y a une espérance, car nous savons, en tant que chrétiens, que nous reverrons un jour cet ami ou ce membre de la famille qui est décédé. Mais nous pleurons quand même, parce que nous détestons cette séparation, cette douleur, cette souffrance, bref, la mort qui s'est introduite dans le monde sous l'effet du péché. Nous savons que s'il n'y avait jamais eu de péché dans le monde, il n'y aurait pas non plus de funérailles. Le péché a eu des effets catastrophiques dans notre monde, dans nos familles, et dans nos vies. Et en fin de compte, le péché nous tue. Comment en est-on arrivé là ? Comment se fait-il que le péché a une telle présence et une telle puissance dans notre vie ?

Ceci est la troisième leçon de notre série intitulée : « *Qu'est-ce que l'homme ?* ». Nous avons donné à cette leçon le titre suivant : « La malédiction du péché ». Nous allons essayer de voir, dans cette leçon, ce que la Bible enseigne sur le péché de l'homme, et nous nous intéresserons notamment aux effets du péché sur la condition humaine.

Le péché existe sous beaucoup de formes différentes, et à beaucoup de degrés différents. Mais dans tous les cas, ce qu'il y a au cœur du péché, c'est un esprit de rébellion contre Dieu. Le Petit Catéchisme de Westminster, qui a été publié à l'origine en 1647, propose une définition protestante générale du péché, dans sa question n° 14. La question est : « Qu'est-ce que le péché ? ». Et la réponse :

Toute désobéissance à la Loi de Dieu, ou toute transgression de cette Loi est un péché.

Comme on le verra un peu plus loin dans cette leçon, le mépris de la loi de Dieu est au cœur du tout premier péché de l'histoire des hommes, et continue de caractériser notre condition déchue et maudite aujourd'hui.

Cette leçon sur « La malédiction du péché » sera divisée en trois parties. D'abord, nous allons considérer l'origine du péché. Ensuite, nous tâcherons de décrire quelle est la nature du péché. Enfin, troisièmement, nous verrons quelles sont les conséquences du péché. Pour commencer, donc, voyons quelle est l'origine du péché.

L'ORIGINE DU PÉCHÉ

L'existence du péché chez les hommes est indéniable. Les gens commettent toutes sortes d'atrocités contre Dieu, contre leurs semblables, contre d'autres créatures, contre la création elle-même, et même contre leur propre personne. Mais d'où vient le péché ? Quelle est l'origine première du péché chez les hommes ? Et comment se fait-il que le péché ait infecté toute l'humanité ?

Nous allons parler de l'origine du péché en trois étapes. Premièrement, nous allons considérer l'origine du péché tel qu'il affecte le genre humain. Ensuite, nous verrons quelle est l'origine du péché chez les individus. Enfin, troisièmement, nous chercherons à savoir qui a la paternité du péché, c'est-à-dire qui est responsable en fin de compte de la présence du péché chez les hommes. Mais la première question est : comment le péché a-t-il atteint le genre humain ?

LE GENRE HUMAIN

L'humanité est tombée dans le péché très tôt dans l'histoire. En fait, ce sont les tout premiers humains, Adam et Ève, qui ont introduit le péché dans le genre humain. Dans une leçon précédente, nous avons vu qu'Adam et Ève ont été créés sans péché. Ils n'étaient aucunement prédisposés à pécher, et n'avaient aucune raison de pécher. Dieu s'était montré très bon envers eux. Ils avaient toutes les raisons de lui faire confiance, toutes les raisons de se satisfaire de la générosité que Dieu leur manifestait, et toutes les raisons de vouloir persévérer dans la fidélité à son alliance, et d'en recevoir les bienfaits, plutôt que de désobéir et d'être maudits en conséquence.

Pour continuer de recevoir les bienfaits de cette relation d'alliance avec Dieu, il leur suffisait de rester fidèles aux dispositions de l'alliance. Dans Genèse, chapitres 1 et 2, on peut relever un certain nombre d'éléments qui devaient caractériser la fidélité à l'alliance. Par exemple, Adam et Ève étaient censés se multiplier et remplir la terre de leur postérité. Ils devaient cultiver la création pour la rendre tout entière propre à accueillir la présence spéciale de Dieu. Ils devaient dominer sur les autres créatures que Dieu avait créées. Et ils devaient garder le jardin d'Éden et en prendre soin. Parallèlement à tout cela, il y avait quelque chose qui leur était expressément interdit : manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Ces différents éléments prévus dans l'alliance permettaient à Adam et Ève d'avoir une idée de ce qui plaisait à Dieu et de ce qui ne lui plaisait pas. Ce qui plaisait à Dieu entraînerait les bienfaits de l'alliance en récompense. Inversement, ce qui lui déplaisait entraînerait les malédictions de l'alliance en châtement.

Malheureusement, ce qui nous est raconté dans Genèse, chapitre 3, versets 1 à 7, c'est que le serpent a incité Ève à manger du fruit défendu, et qu'elle l'a fait. Puis, elle en a donné à Adam, qui en a mangé lui aussi. Aussitôt, ils se sont rendu compte qu'ils étaient nus, et ils ont éprouvé de la honte. Le récit de la Genèse ne cherche pas à nous faire croire que l'arbre en lui-même avait le pouvoir de rendre les êtres humains pécheurs. Non, c'est bien l'infidélité d'Adam et Ève qui a produit en eux ce sentiment de culpabilité et de honte.

Ensuite, dans Genèse, chapitre 3, versets 8 à 24, il nous est raconté que Dieu s'est présenté à Adam et Ève pour dénoncer leur péché, et qu'il les a maudits à cause de leur infidélité. En théologie, l'ensemble de cet épisode, depuis la tentation du serpent jusqu'au jugement de Dieu, est souvent appelé : « la chute ». Cette expression, « la chute », rend compte de l'idée que le péché d'Adam et Ève a fait « chuter » l'humanité. Le genre humain s'est ainsi retrouvé « déchu » de la faveur de Dieu et de ses bénédictions. En l'occurrence, dans Genèse, chapitre 3, verset 16, Dieu s'adresse à Ève et lui dit ceci :

Je rendrai tes grossesses très pénibles, c'est avec peine que tu accoucheras. Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi (Genèse 3.16)

La malédiction de Dieu n'a pas mis un terme à l'obligation qui reposait sur Ève de remplir la terre de sa postérité. Mais elle a eu pour effet de rendre cette obligation plus douloureuse à accomplir pour Ève. Elle a aussi entraîné la tension et le conflit dans la relation maritale entre Ève et son mari. Et dans Genèse, chapitre 3, versets 17 à 19, Dieu prononce une malédiction correspondante à l'encontre d'Adam. Il lui dit ceci :

Le sol sera maudit à cause de toi; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des chardons et des broussailles, et tu mangeras l'herbe de la campagne. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans le sol, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière (Genèse 3.17-19).

Dieu n'a pas annulé le mandat qu'il avait confié à Adam, qui consistait à cultiver la terre et à la soumettre. Il a simplement rendu cette tâche beaucoup plus difficile et douloureuse à accomplir. Pire encore, à cause de leur péché, Adam et Ève vont connaître la mort.

Suite à la chute, Dieu a jugé l'homme et la femme, et en fait, toute la création. Du coup, par exemple, le travail est devenu pénible, alors que c'était quelque chose qu'Adam et Ève faisaient avec joie avant la chute. Les êtres humains ont maintenant une relation ambivalente avec le travail; ils aiment travailler et ils détestent travailler en même temps. La relation entre l'homme et la femme a aussi été détériorée et pervertie. L'enfantement aussi, qui était un don de Dieu destiné à reproduire l'image de Dieu, est devenu un processus pénible et douloureux. En fin de compte, Adam et Ève ont pu continuer de profiter de ces bonnes choses que Dieu leur avait données, mais en même temps, ces choses ont été corrompues et perverties jusqu'à un certain point, et ainsi, elles ont perdu de leur effet bénéfique.

— Dr. Simon Vibert

Nous ne savons pas ce qui serait arrivé si Adam et Ève n'avaient pas péché. Certains pensent que les humains auraient vécu perpétuellement dans le jardin d'Éden, tant que personne ne péchait. D'autres pensent qu'Adam et Ève vivaient dans une sorte de période probatoire ; s'ils s'étaient montrés fidèles, ils auraient finalement obtenu la vie éternelle. Mais la réalité, c'est qu'ils ont péché. Et c'est ce péché qui a introduit le péché dans l'histoire des hommes, de façon à affecter tout le genre humain.

Nous connaissons maintenant l'origine du péché tel qu'il concerne le genre humain ; passons maintenant à l'origine du péché chez les individus.

LES INDIVIDUS

Si le péché d'Adam et Ève n'avait eu d'effet que sur eux, on peut supposer que tous les autres humains auraient un choix à faire, un choix semblable à celui qui s'est présenté à Adam et Ève. Chaque personne aurait à choisir, individuellement, de rester sans péché ou de tomber dans le péché. Mais ce que la Bible enseigne, c'est que la malédiction d'Adam et Ève s'étend à toute leur postérité naturelle, c'est-à-dire à tout le monde sauf à Jésus. Dans Romains, chapitre 5, versets 12 à 19, l'apôtre Paul évoque le péché d'Adam, et il dit ceci :

Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et [...] ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché [...]. [P]ar une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes [...]. [P]ar la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs (Romains 5.12-19).

Un seul acte de désobéissance d'Adam a condamné toute l'humanité, parce que dans la relation d'alliance qu'il avait avec Dieu, Adam agissait en qualité de représentant du genre humain. Il n'agissait pas seulement pour son compte, mais aussi comme représentant de sa femme, et de tous les humains qui seraient issus de leur postérité par engendrement naturel. Son péché a compté comme notre péché. Et sa culpabilité est devenue notre culpabilité. Et puisque nous avons cette culpabilité en commun avec lui, nous avons aussi en commun la malédiction que Dieu a prononcée à cause de cette culpabilité, ce qui inclut la corruption de notre nature et la mort. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul dit que le péché d'Adam a produit la mort humaine, et que son péché a fait de tous les hommes des pécheurs. En Adam, nous avons tous été atteints par le péché, de sorte que nous sommes nés dans ce monde en portant déjà la culpabilité du péché d'Adam, en étant déjà asservis au péché, et condamnés à mort. L'apôtre Paul le dit très clairement dans 1 Corinthiens, chapitre 15, verset 22 :

Tous meurent en Adam (1 Corinthiens 15.22).

Aux yeux de Dieu, toute l'humanité est coupable du péché d'Adam, et cela s'explique par la doctrine de la représentation fédérale. Adam était, et il est encore, notre représentant fédéral. Pour comprendre cette idée, imaginons un pays, ou un royaume. Il y a deux royaumes, et chacun de ces royaumes a un roi. Si vous êtes un citoyen du royaume numéro un, et que le roi de ce royaume déclare la guerre au royaume numéro deux, eh bien puisque votre roi est votre représentant fédéral, ça veut dire que vous aussi, vous êtes en guerre contre le royaume numéro deux. Et c'est un peu la même chose dans le domaine de la théologie. Adam est notre représentant fédéral. Nous sommes tous en lui lorsqu'il est créé. Il nous représente, et donc, s'il tombe, nous tombons avec lui. Si cette idée nous dérange, c'est embêtant, parce que le salut fonctionne de la même manière. Christ devient notre représentant fédéral, de sorte que si en Adam, « tous ont péché », comme le dit Paul dans Romains 5, en Christ, nous sommes rendus justes et vivants. Et donc Christ aussi agit comme notre représentant fédéral quand il observe parfaitement toute la loi de Dieu, quand il réussit là où Adam a échoué, quand il triomphe du mal, de la mort et de l'enfer. Il est parfaitement juste, de sorte qu'il peut nous imputer cette justice ; et en même temps, de par son obéissance passive, il prend sur lui la mort que nous méritions à cause d'Adam notre représentant fédéral. Et donc à travers son obéissance passive et son obéissance active, notre péché lui est imputé en échange de sa justice qui nous est imputée. C'est le côté positif de la représentation fédérale. Et donc on ne peut pas vraiment comprendre le rôle d'Adam dans ce domaine, si on ne comprend pas le rôle parallèle de Christ.

— Dr. Voddie Baucham, Jr.

On peut même dire, bien que cela puisse nous sembler un peu bizarre, que c'était une grâce de la part de Dieu, qu'il ait permis à l'humanité d'être représentée par Adam. Adam pouvait résister au péché bien plus facilement que nous. Il y avait beaucoup moins de tentations dans sa vie. Il n'est pas né dans un monde complètement infecté par le péché. Il ne subissait pas l'influence négative de toutes sortes de gens de son entourage. En plus, il marchait avec Dieu dans le jardin d'Éden et conversait avec lui. Il ne fait aucun doute que sa connaissance de Dieu, et son expérience de Dieu, dépassaient largement les nôtres. Il était aussi, personnellement, tout-à-fait juste, puisqu'il avait été créé sans péché. Personne à part le Christ n'a jamais eu une capacité personnelle de résister au péché supérieure à celle d'Adam. Si nous avions dû affronter la même tentation qu'Adam, nous aurions échoué encore plus lamentablement. Le fait d'être représentés par lui à l'origine, était donc pour nous un véritable avantage.

Ce n'est pas difficile de comprendre que Dieu nous impute la culpabilité du péché d'Adam parce qu'Adam nous représentait. Là où les théologiens ne sont pas tous

d'accord, c'est sur la question de savoir par quel processus le péché en vient à corrompre les individus et à habiter en eux. Certains pensent que c'est Dieu qui applique le péché directement à notre personne, comme châtement approprié qui correspond à la culpabilité que nous avons en Adam. D'autres pensent plutôt que nous recevons le péché en l'héritant de nos parents. Le péché se reproduirait en nous, un peu comme notre corps se charge des gènes de nos parents. Quoi qu'il en soit, ce qui est sûr, c'est que le péché affecte tous les êtres humains depuis le moment de leur conception. Le Psaume 58, verset 4, dit que les méchants sont pécheurs dès le sein de leur mère. Au Psaume 51, verset 7, le roi David pleure sur l'adultère qu'il a commis avec Bath-Chéba, et reconnaît qu'il a été un pécheur depuis le moment où sa mère l'a conçu. Donc même les enfants qui meurent dans le sein de leur mère ont besoin d'être sauvés par Jésus. Dans Jean, chapitre 14, verset 6, Jésus dit ceci, très clairement :

Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi (Jean 14.6).

Si personne ne vient au Père, sauf par Jésus, cela veut dire que tout le monde, sans exception, a besoin d'être pardonné, et purifié du péché. À cause du péché, nous venons tous au monde dans un état de mort spirituelle. C'est ce que l'apôtre Paul dit dans Éphésiens, chapitre 2, versets 1 à 3. Et nous avons tous à lutter contre ce péché qui habite en nous, et contre notre nature pécheresse et corrompue, comme le décrit aussi l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 7, versets 14 à 25. Tous ces problèmes que nous avons tirent leur origine du premier péché d'Adam dans le jardin d'Éden. Cette transgression d'Adam n'est pas seulement à l'origine du péché tel qu'il affecte globalement le genre humain ; elle est aussi à l'origine du péché qui est présent dans la vie de chaque individu.

Nous avons donc pu réfléchir à l'origine du péché tel qu'il se manifeste, d'abord dans le genre humain, puis chez les individus. Passons maintenant à la question de la paternité du péché.

LA PATERNITÉ

Qu'est-ce qu'on veut dire, par « la paternité » du péché humain ? À travers cette expression, la question que l'on soulève est de savoir qui, en fin de compte, est responsable du péché. Prenons une illustration. Quand on joue au billard, la personne dont c'est le tour manipule une queue, à l'aide de laquelle il frappe la boule blanche, qui à son tour va frapper une autre boule, pour la faire bouger. Le mouvement de ces différents éléments peut être décrit selon différents points de vue. On peut dire par exemple que la queue a fait bouger la boule blanche, ou bien que la boule blanche a fait bouger la boule suivante. Mais il ne viendrait à l'esprit de personne d'affirmer que la boule blanche, ou que la queue, est à l'origine de ce tout ce mouvement. De toute évidence, celui qui a déclenché le processus, c'est le joueur, qui a d'abord pris la décision d'actionner la queue d'une certaine manière, puis qui a effectivement réalisé le geste.

Et quand les gens pêchent, il y a un mécanisme similaire. Bien sûr, le péché des hommes est un phénomène plus complexe, puisque chaque personne a sa propre volonté, et ne subit pas seulement les événements, mais peut y contribuer activement, ou en initier

de nouveaux. Mais en fin de compte, il y a quand même une source initiale qui est à l'origine de tout événement.

Cette question de la paternité du péché est importante, parce que beaucoup d'adversaires du christianisme ont accusé Dieu d'être l'auteur de la chute des hommes dans le péché. Autrement dit, ils ont voulu rendre Dieu responsable du péché des hommes. Il y a deux types de motivation pour affirmer une chose pareille. La première, c'est de pouvoir dire que si Dieu est coupable de péché, alors il n'est pas digne d'être Dieu, et encore moins d'être adoré. La seconde, c'est de pouvoir dire que si c'est Dieu, en fin de compte, qui est responsable du péché, alors il ne peut rien reprocher aux hommes, et donc ce serait injuste qu'il nous punisse. Mais que dit l'Écriture ?

Souvenons-nous de ce qui s'est passé après qu'Adam et Ève ont mangé du fruit défendu. Dieu a jugé le serpent, et il a jugé Adam et Ève. Mais lorsque Dieu les a jugés, Adam et Ève ont tous les deux cherché à faire porter le chapeau à quelqu'un d'autre. Adam le premier, a tenté d'esquiver sa responsabilité. Dans Genèse, chapitre 3, verset 12, Adam dit ceci à Dieu :

C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé (Genèse 3.12)

Adam ne nie pas avoir mangé du fruit de l'arbre défendu ; mais il ne veut pas être tenu pour responsable. D'abord, il accuse sa femme, qui lui avait donné du fruit à manger. Et ensuite, il accuse Dieu implicitement, puisque c'est Dieu qui a créé la femme. Au verset suivant, dans Genèse, chapitre 3, verset 13, Ève accuse le serpent, en disant ceci :

Le serpent m'a induite en erreur, et j'en ai mangé (Genèse 3.13).

Adam et Ève ont tous les deux voulu faire croire qu'en fin de compte, la responsabilité, ou la « paternité » de leur péché, appartenait à quelqu'un d'autre. Et il semble évident qu'ils ont avancé cet argument pour éviter, si possible, d'être punis. Mais Dieu ne voit pas les choses de cet œil. Il ne dit pas qu'ils n'ont pas été influencés par différents facteurs. Mais il ne considère pas que ces influences constituent une excuse suffisante pour ne pas les punir. Ce qui se passe dans les versets suivants, c'est que Dieu punit le serpent pour avoir séduit Ève. Il punit Ève pour s'être laissée séduire par le serpent, pour avoir mangé du fruit défendu, et pour en avoir donné à manger à son mari. Et Dieu punit Adam pour s'être laissé égarer par Ève, et pour avoir mangé du fruit. Du point de vue de Dieu, Adam et Ève sont coupables, au moins parce qu'ils ont choisi de désobéir au commandement de Dieu.

On pourrait dire, d'après le récit, que l'auteur du mal, en bout de chaîne, c'est le serpent, puisque c'est lui qui, le premier, a l'idée de pécher, et qui, le premier, cherche à faire pécher les hommes. Mais Adam et Ève ont aussi contribué à cet événement par des choix libres et responsables ; à ce titre, on peut dire qu'ils sont aussi les auteurs du péché.

Mais ayant dit tout cela, il y a quand même des questions qui demeurent. Ce sont des questions courantes : Pourquoi le serpent a-t-il péché ? Qui a été la première créature intelligente à pécher ? Pourquoi cette créature-là a-t-elle péché ? Ou encore : Est-ce que

c'est Dieu qui est responsable en fin de compte des péchés de ses créatures ? La Bible ne répond pas complètement à toutes ces questions. Mais elle nous donne quand même suffisamment d'éléments pour que nous puissions répondre aux points les plus importants.

Avant tout autre chose, l'Écriture affirme très clairement que Dieu n'est coupable d'aucun péché, et qu'il n'incite personne à pécher. Au contraire, Dieu est lui-même la norme de ce qui est juste et bon. Par définition, Dieu ne peut porter aucune culpabilité. L'apôtre Jean dit ceci, dans 1 Jean, chapitre 1, verset 5 :

Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres (1 Jean 1.5).

Dans cette épître, l'apôtre Jean utilise habituellement le mot « lumière » pour désigner la pureté morale, et à l'inverse, le mot « ténèbres » pour désigner le péché et ses conséquences. Ce qu'il dit est donc très clair, ici : Dieu est complètement dépourvu de péché.

Dieu lui-même est la référence ultime du bien et du mal. Il n'existe aucune référence morale extérieure à lui qui pourrait lui être appliquée pour le juger. De plus, l'Écriture nous dit que Dieu a en horreur le péché, dans des passages comme Deutéronome, chapitre 25, verset 16, Psaume 5, verset 5, ou encore Zacharie, chapitre 8, verset 17. Et Jacques, chapitre 1, verset 13, ajoute que Dieu ne peut même pas être tenté par le mal.

Mais puisque Dieu est dépourvu de péché, et puisqu'il déteste le mal, et puisqu'il est assez puissant pour empêcher le péché, comment le péché a-t-il bien pu apparaître ? Comment imaginer qu'un Créateur infiniment bon et infiniment puissant ait pu concevoir une création où le péché puisse devenir une réalité ? La plupart des théologiens répondent à cette interrogation en invoquant ce qu'on appelle le « libre-arbitre » des créatures de Dieu, c'est-à-dire la liberté qu'elles ont d'exercer leur volonté.

Quand les gens se mettent à réfléchir à la théologie, à la Bible, à la foi chrétienne, il arrive toujours un moment où la question est posée: « Finalement, n'est-ce pas Dieu, l'auteur du péché ? ». Et je pense en effet qu'il est important de reconnaître, et même d'affirmer, que tout ce qui se passe ici-bas fait partie d'un vaste projet. Dieu est celui qui, depuis l'éternité passée, a décrété tout ce que nous observons, et qui fait tout converger vers un but précis. De toute éternité, Dieu a conçu un plan pour accomplir son projet, un projet glorieux ! [...] Mais nous ne disons pas que Dieu est l'auteur du péché, parce que Dieu n'est pas la cause efficiente du péché. Ce qu'on veut dire par là, c'est que Dieu n'est pas l'auteur de l'acte, celui qui choisit de le faire. Nous nous appuyons beaucoup sur l'idée que Dieu permet certaines choses ; c'est-à-dire que Dieu a créé des êtres moralement responsables, et qu'il leur a donné la capacité de choisir entre le bien et le mal. Quand le bien est accompli, c'est par la grâce de Dieu, et on peut affirmer sans difficulté que Dieu a décrété le bien. Mais quand c'est le mal qui est accompli, alors nous disons que c'est la volonté permissive de Dieu; Dieu a permis que cela arrive. Et c'est vrai que Dieu permet le

mal; il le permet depuis l'époque du jardin d'Éden, et il le permettra jusqu'au jour où Satan se prosterner devant Jésus et confessera qu'il est Seigneur.

— Dr. Ken Keathley

Il existe des traditions théologiques différentes qui ont des opinions différentes sur la question du libre-arbitre. Mais de manière générale, les chrétiens évangéliques sont plutôt d'accord sur une certaine succession d'événements et de causes. D'abord, Dieu a créé les anges, et leur a donné la liberté de choisir entre pécher et demeurer loin du péché. Lorsqu'un certain nombre d'anges ont choisi de pécher, ils sont déchus de la faveur de Dieu, et sont devenus ce qu'on appelle aujourd'hui les « démons ». C'est à cette réalité que fait référence le passage de Jude, verset 6, où il est dit ceci :

Les anges qui n'ont pas gardé la dignité de leur rang, mais qui ont quitté leur propre demeure, il les a gardés dans des chaînes perpétuelles au fond des ténèbres en attendant le grand jour du jugement (Jude 6)

Un autre passage, 2 Pierre, chapitre 2, verset 4, emploie un langage similaire pour parler de ces anges déchus.

Après la chute des anges, Dieu a créé les humains et les a placés dans le jardin d'Éden. Tout comme les anges, les humains aussi ont reçu de Dieu un libre-arbitre suffisant pour choisir de pécher ou de ne pas pécher.

Saint Augustin, l'évêque d'Hippone, qui a vécu de l'an 354 à l'an 430, a décrit cet état sous l'expression « *posse non peccare* ». En latin, cela veut dire, littéralement : « être capable de ne pas pécher ». En théologie, on préfère généralement dire, tout simplement : « la capacité de ne pas pécher ». D'après Saint Augustin, Adam et Ève avaient reçu de Dieu le pouvoir de ne pas du tout pécher. Mais ils avaient aussi la capacité de pécher.

Après que l'homme et la femme ont été placés dans le jardin d'Éden, Satan, le plus important des anges déchus, a pris la forme d'un serpent. Et sous cette forme, il a trompé Ève de façon à lui faire manger du fruit défendu, le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le texte de la Genèse ne nous dit pas explicitement que le serpent est en réalité Satan, mais dans Apocalypse, chapitre 12, verset 9, et au chapitre 20, verset 2, Satan est appelé « le serpent ancien ». Et dans Matthieu, chapitre 4, verset 6, on voit que Satan utilise les mêmes procédés pour essayer de tromper Jésus que ceux que le serpent a utilisés dans le jardin d'Éden pour tromper Ève. Dans les deux cas, la stratégie consiste à citer les paroles de Dieu, puis à en tirer une application erronée. Ce sont les raisons pour lesquelles la plupart des théologiens chrétiens évangéliques estiment que le serpent dans le jardin d'Éden est bien Satan.

Quoi qu'il en soit, il est dit dans Genèse, chapitre 3, verset 6, qu'Adam et Ève ont tous les deux mangé du fruit défendu : Ève d'abord, puis Adam. Ils connaissaient le commandement de Dieu, mais ils ont choisi de désobéir. Rien ne les forçait à le faire ; rien à l'intérieur d'eux-mêmes, ni à l'extérieur, ne les forçait à faire ce choix. C'était un choix volontaire, qui leur appartenait. C'est donc bien l'humanité qui est tenue pour

coupable, et non Dieu. Alors bien sûr, on peut toujours se demander pourquoi Dieu a *permis* à l'humanité de pécher. Quel but cela pouvait-il servir ?

Il y a une question que les chrétiens se posent depuis toujours, et ils ont raison de se la poser ; c'est la suivante : pourquoi Dieu a-t-il permis à Adam et Ève de pécher ? Si Dieu est réellement tout-puissant, n'aurait-il pas pu trouver un moyen de prévenir toutes ces conséquences catastrophiques, ces siècles et ces siècles de mort et de violence et de souffrance humaine, puisqu'il savait très bien ce qui allait arriver? Pourquoi donc n'a-t-il rien fait pour empêcher tout ça? La réponse, c'est qu'on ne sait pas. Il nous est tellement facile de nous ériger en juge de notre Juge et de lui demander des comptes de ce qu'il fait. Mais je pense qu'à la fin, la réponse de la foi, c'est de reconnaître que Dieu agit selon un dessein qui est ancré dans sa sagesse et dans sa bonté infinie. Il a dû voir que l'homme n'allait pas faire un bon usage de sa liberté et de sa dignité; mais il a dû voir aussi qu'un plus grand bien résulterait de ce plan, plutôt que de l'annulation pure et simple, dès le départ, de cette incroyable expérience humaine. Et je me dis qu'il est tout-à-fait possible que nous ne connaissions pas la réponse à cette question jusqu'à ce que nous soyons en mesure de regarder en arrière et de contempler, avec gratitude et admiration, la glorieuse défaite du mal, et le bien suprême que Dieu aura fait triompher à la fin, au travers de cette histoire humaine et malgré la rébellion désastreuse de ses protagonistes. Nous ne pouvons pas imaginer, pour l'instant, combien le triomphe de Dieu sera magnifique et glorieux.

— Dr. Glen G. Scorgie

Nous ne comprenons pas toujours le dessein de Dieu. Les raisons pour lesquelles il a permis au péché d'entrer dans le monde nous sont en partie mystérieuses. Il est vrai, bien sûr, que l'histoire aurait pris un autre tournant si Dieu nous avait gardé du péché. Mais de toute évidence, ce n'est pas le chemin que Dieu a choisi. Dans Éphésiens, chapitre 1, verset 11, l'apôtre Paul dit ceci :

Nous avons [...] été [...] prédestinés selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa volonté (Ephésiens 1.11).

Rien de ce qui se passe n'échappe au plan de Dieu ou à son contrôle. Il avait donc une raison de permettre au péché d'entrer dans le monde et dans l'existence des hommes. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le péché donne à Dieu l'occasion de manifester beaucoup d'attributs qui nous auraient été cachés si nous n'avions jamais péché. Par exemple, Dieu fait parfois preuve de patience et de miséricorde en réponse au péché des hommes. Parfois, il manifeste sa colère. Dieu se fait connaître, et il est glorifié, à travers la manifestation de ces attributs. On peut dire dans un sens que Dieu est glorifié par la manière dont il s'occupe de notre péché. On peut même dire que le péché, en fin de

compte, va contribuer au bien des croyants, ce qui fait du péché un élément utile du plan bienfaisant de Dieu. Comme il est dit dans Romains, chapitre 8, verset 28 :

Toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein (Romains 8.28).

Tout ce que fait Dieu est juste et bon. Il n'y a aucune trace du péché en lui. Ne pensons pas un seul instant que le péché des hommes puisse remettre en question la sainteté de Dieu. Bien au contraire, le péché des hommes représente une occasion pour Dieu de révéler sa gloire, d'exprimer sa miséricorde et sa compassion à travers le pardon, et de montrer sa justice et sa colère à travers le jugement. Et toutes ces choses sont constitutives de sa pureté et de sa bonté, qui sont ainsi manifestées. Quand on réfléchit à l'origine du péché, que ce soit en rapport avec le genre humain dans son ensemble ou avec les individus, il est donc important de se rappeler que la responsabilité morale du péché repose entièrement sur l'homme.

Dans cette leçon sur « La malédiction du péché », nous avons donc pu, dans un premier temps, examiner l'origine du péché. Passons maintenant à la question de la nature du péché.

LA NATURE DU PÉCHÉ

La meilleure façon d'identifier le péché dans l'Écriture consiste à chercher toutes les choses que Dieu interdit, qu'il condamne, ou qu'il maudit. Quand on fait cela, on voit que la Bible emploie un vocabulaire très large pour désigner le péché. Les termes employés sont, par exemple : injustice, transgression, négligence, manquer la cible, s'écarter du chemin, perversion, vanité, malhonnêteté, provoquer des blessures, rébellion, impiété, tricherie, déloyauté, insouciance, obscénité, convoitise... La liste est interminable, et il y aurait tant à dire sur chacune de ces expressions. Au lieu de nous intéresser au sens de tous ces termes bibliques, nous allons plutôt relever les caractéristiques générales du péché.

Nous allons considérer la nature du péché sous deux angles. D'abord, nous allons voir que le péché, fondamentalement, est contraire à la loi. Ensuite, nous verrons que le péché est aussi contraire à l'amour. Pour commencer, donc : le péché est contraire à la loi.

CONTRAIRE À LA LOI

Les chrétiens de nos jours s'imaginent souvent que la loi de Dieu n'est pas utile, ou qu'elle nous est même néfaste. Généralement, cette idée vient d'une mauvaise compréhension de ce que dit l'apôtre Paul sur le rôle de la loi dans notre salut. Il est évident que la loi ne peut pas nous sauver. La loi ne peut que nous condamner. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul dit ceci, dans Galates, chapitre 5, verset 4 :

Vous êtes séparés de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce (Galates 5.4).

Mais c'est justement pour cela que la loi nous est si utile, notamment pour identifier et pour reconnaître le péché. Si la loi est puissante pour nous condamner, c'est précisément parce qu'elle est capable de pointer notre péché. C'est ce que dit l'apôtre Paul, dans Romains, chapitre 5, verset 20 :

La loi est intervenue pour que la faute soit amplifiée ; mais là où le péché s'est amplifié, la grâce a surabondé (Romains 5.20).

La loi amplifie le péché de plusieurs manières différentes. Par exemple, elle fait reposer sur nous des obligations qui n'étaient pas pour nous des exigences avant que vienne la loi. La loi attise aussi nos passions mauvaises, en attirant notre attention sur ce qui est interdit. Pourtant, la loi est toujours bonne. La loi est toujours un reflet authentique du caractère de Dieu. Elle est l'outil de mesure du péché. L'apôtre Paul le dit aussi, dans Romains, chapitre 7, verset 12 :

La loi est sainte, et le commandement saint, juste et bon (Romains 7.12).

Les gens s'imaginent souvent, à tort, que la loi de Dieu a été donnée pour rendre la vie des hommes plus difficile. En réalité, ce n'est pas du tout le cas. La loi de Dieu a été donnée aux hommes pour que les hommes, au contraire, sachent comment bien vivre. Mais puisque le péché a rendu les hommes incapables de vivre selon la loi, alors cette loi devient mal interprétée par les hommes. Une fois qu'un homme connaît Dieu, il comprend sans difficulté que la loi de Dieu lui a été donnée pour qu'il puisse avoir une vie qui est bonne, qui est parfaite selon Dieu. Et donc les croyants devraient avoir une attitude positive par rapport à la loi de Dieu ; ils devraient être reconnaissants, parce que la loi de Dieu est là pour les protéger, pour les garder du mal, pour les guider dans la vie. Et d'après la parole de Dieu, la loi de Dieu est elle-même parfaite.

— Rev. Agus G. Satyaputra

Par nature, le péché est contraire à la loi de Dieu, et cela apparaît clairement, déjà, à l'occasion du premier péché dans le jardin d'Éden. Il n'y avait qu'une seule chose que Dieu avait explicitement interdit à Adam et Ève de faire. Et ils ont péché en transgressant cette loi. Et tous les péchés qui ont suivi dans l'histoire des hommes se sont fait l'écho de cet acte qui allait à l'encontre de la loi de Dieu.

Considérons cette réalité sous l'angle de l'alliance de Dieu avec le genre humain. Nous avons déjà parlé du fait que cette alliance manifestait la bienveillance de Dieu envers les hommes, qu'elle exigeait la loyauté des hommes envers Dieu, et qu'elle prévoyait des conséquences en cas de fidélité ou d'infidélité. Eh bien la loi de Dieu, c'est

la description de cette loyauté que Dieu attend de nous. Tout ce que Dieu approuve et bénit est une exigence de l'alliance, que cela soit, ou non, commandé explicitement dans l'Écriture. Et tout ce que Dieu condamne et maudit est une infidélité à l'alliance, que cela soit, ou non, prohibé explicitement dans l'Écriture. Par conséquent, tout ce que nous faisons, nous le faisons soit dans l'obéissance à l'alliance, soit en violation de sa loi. Toutes les motivations de notre cœur, ou bien cherchent la gloire et l'approbation de Dieu, ou bien cherchent notre propre satisfaction. Toutes les pensées qui nous traversent l'esprit, tous les actes que nous faisons, toutes les émotions que nous ressentons, ou bien vont dans le sens de l'établissement du royaume de Dieu, ou bien vont dans le sens de la rébellion contre le roi. C'est ce qui a conduit l'apôtre Jean à écrire ceci, dans 1 Jean, chapitre 3, versets 2 à 4 :

Nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui le Seigneur est pur. Quiconque commet le péché, commet aussi une violation de la loi, et le péché, c'est la violation de la loi (1 Jean 3.2-4).

Dans ce passage, l'apôtre Jean dresse un contraste entre le fait de transgresser la loi et la pureté absolue qui consiste à être semblable à Jésus. Ce sont les deux seules options. Soit on est sans péché, soit on est en violation de la loi.

Pour l'apôtre Jean, la loi ne se résume pas à une liste précise, que la Bible nous donnerait, de choses qu'il faut faire ou ne pas faire. La loi, c'est plutôt l'expression du caractère parfait de Dieu. C'est ce caractère de Dieu qui est la réalisation complète et ultime de la loi, tandis que la loi écrite, dans la Bible, n'en est qu'une description. On peut dire, par conséquent, que tout ce qui est contraire à la sainteté de Dieu est une transgression de sa loi. Voici comment Jacques en parle, dans Jacques, chapitre 2, versets 10 et 11 :

Quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable envers tous. Celui qui a dit : Ne commets pas d'adultère, a dit aussi : Ne commets pas de meurtre (Jacques 2.10-11).

Jacques est en train de dire la même chose que Jean : toute loi dans l'Écriture provient du même Dieu, et nous oblige à plaire à Dieu pleinement.

C'est Dieu lui-même qui est la règle ultime de notre comportement, et cette règle nous est révélée dans sa loi. La loi n'a pas pour but de nous révéler tout le caractère de Dieu. Après tout, Dieu est infini et incompréhensible, c'est-à-dire qu'on ne pourrait jamais le décrire pleinement par des mots. La loi est simplement un résumé de son caractère. Ainsi, ce qui nous incombe, ce n'est pas seulement de remplir textuellement les exigences de la loi. Ce que nous devons faire, c'est nous conformer à ce que la loi nous décrit, c'est-à-dire au caractère parfait de Dieu. Et dans la mesure où nous n'y parvenons pas, notre péché consiste, en effet, en une violation de cette loi.

Concernant la nature du péché, nous avons donc pu voir dans un premier temps que le péché était contraire à la loi. Nous allons voir maintenant qu'il est aussi contraire à l'amour.

CONTRAIRE À L'AMOUR

Quand Adam et Ève ont péché pour la première fois contre Dieu, ils ont fait preuve d'un terrible manque d'amour pour Dieu, et aussi l'un pour l'autre. Et il en est de même à chaque fois que nous péchons : notre péché est un manque d'amour pour Dieu, et un manque d'amour pour notre prochain.

Alors pour bien comprendre ce qu'on veut dire quand on dit que le péché est contraire à l'amour, il faut commencer par expliquer ce qu'est l'amour. Il existe bien des conceptions différentes de l'amour. Les Écritures nous parlent de l'amour entre un mari et sa femme, de l'amour entre les membres d'une même famille, de l'amour entre des amis, de l'amour du bien et de la justice, et même de l'amour de la nourriture. Mais quand la Bible parle de l'amour pour Dieu et pour les hommes, elle sous-entend en général quelque chose de bien différent. C'est un amour caractérisé par la loyauté vis-à-vis des exigences qui nous incombent dans l'alliance, et un amour empreint de bonté envers les autres en raison des liens de l'alliance. Pensons à ces paroles que Jésus a prononcées à l'attention de ses disciples, dans Jean, chapitre 14, verset 15 :

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements (Jean 14.15).

On ne peut considérer l'obéissance comme une expression d'amour que si la personne qui fait l'objet de notre amour a une autorité sur nous. Peut-on imaginer un enfant qui dirait à ses parents : « Si vous m'aimez, vous m'obéirez » ? Est-ce que c'est quelque chose qu'on dirait à de simples amis ? Bien sûr que non. Un ami ne peut pas exiger d'un autre ami qu'il lui obéisse. Les enfants n'ont pas d'autorité sur leurs parents. Mais Jésus n'exhorte pas ses disciples à lui manifester leur amour comme ils le feraient à un enfant ou à un simple ami. Il leur dit de le faire comme à leur roi, comme au grand suzerain de l'alliance. L'apôtre Jean nous fait comprendre la même idée, dans 1 Jean, chapitre 5, verset 3, où il dit ceci :

L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements (Jean 5.3).

Et dans Deutéronome, chapitre 6, versets 5 et 6, Dieu relie l'amour à la loyauté de l'alliance, en disant ceci :

Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur (Deutéronome 6.5-6).

Ces deux passages nous font clairement comprendre que l'amour pour Dieu, selon Dieu, s'exprime par une obéissance sincère à ses commandements.

Je pense que l'amour pour Dieu nous motive à lui obéir. Parce que s'il nous aime, et si nous l'aimons en retour, et si nous comprenons le prix qu'il a payé pour nous, alors nous devrions logiquement vouloir le suivre sans réserve. J'ai ce genre de relation avec certains êtres humains. Pas avec tout le monde, mais par exemple avec ma femme. Si elle a besoin que je fasse quelque chose pour elle, je le ferais sans hésiter, parce que je sais qu'elle m'aime. Et je l'aime en retour. Mais je comprends aussi le prix qu'elle a payé dans le cadre de notre mariage, pour me rendre plus heureux, pour me rendre plus saint, pour m'aider à devenir l'homme que Dieu veut que je sois. Et donc en reconnaissant cette réalité, je suis puissamment motivé à être l'homme qu'il lui faut. Et en vérité, je pense qu'on peut faire le parallèle avec la relation entre Dieu et l'homme. On est prêt à faire n'importe quoi pour Dieu quand on comprend l'amour qu'il nous porte et le prix qu'il a payé pour nous.

— Dr. Matt Friedeman

Dieu ne veut pas que son peuple lui obéisse sous l'effet de la peur, ou dans l'espoir, tout simplement, d'être récompensé. Dieu veut que son peuple lui obéisse en étant motivé par un désir de l'honorer, de lui exprimer sa gratitude pour sa grande bonté, et d'être loyal à son alliance. Dieu voudrait que son peuple s'attache à lui, dans son cœur, ainsi qu'à sa loi. C'est pourquoi la Bible parle souvent de l'alliance de Dieu en termes d'amour. Prenons par exemple ces paroles que l'on trouve dans Deutéronome, chapitre 7, versets 9 à 13 :

Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa bienveillance jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements [...]. Du moment que vous écouterez ces ordonnances, que vous les garderez et les mettrez en pratique, l'Éternel, ton Dieu, gardera envers toi l'alliance et la bienveillance qu'il a jurées à tes pères. Il t'aimera, il te bénira et te multipliera (Deutéronome 7.9-13).

Dans ce passage, l'amour de Dieu pour son peuple, tout comme l'amour du peuple pour Dieu, est décrit en termes de fidélité à l'alliance.

C'est aussi à cela que Jésus fait référence quand il parle du plus grand commandement de la loi, dans Matthieu, chapitre 22, versets 34 à 40, et dans Marc, chapitre 12, versets 28 à 31. Dans ces deux passages, Jésus est en train de parler avec un Pharisien qui était un spécialiste de la loi. Et le Pharisien pose une question à Jésus dans le but de voir ce que Jésus pense concernant le rapport des commandements les uns aux autres. En l'occurrence, il demande à Jésus de dire quel est le plus important ou le plus grand des commandements. Jésus lui répond en citant Deutéronome, chapitre 6, versets 5

et 6, ainsi que Lévitique, chapitre 19, verset 18. Voici ce que dit Jésus, dans Matthieu, chapitre 22, versets 37 à 40 :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes (Matthieu 22.37-40).

Tout d'abord, comme on l'a dit, Jésus prend ces deux commandements comme des affirmations englobantes destinées à refléter pleinement le caractère de Dieu. Ensuite, il nous faut remarquer que ces deux commandements sont formulés en termes d'amour : tu aimeras Dieu, et tu aimeras ton prochain.

Dans Romains, chapitre 13, verset 9, et dans Galates, chapitre 5, verset 14, l'apôtre Paul fait des affirmations similaires, quand il dit que toute la loi se résume au commandement d'aimer son prochain. Autrement dit, l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain ne sont pas deux « moitiés » de la loi. En fait, chacun de ces deux commandements résume toute la loi. Aimer Dieu, c'est une façon de résumer toute la loi ; et aimer son prochain, c'est aussi une façon de résumer toute la loi.

Il s'ensuit que le péché, fondamentalement, est à la fois contraire à l'amour pour Dieu, et contraire à l'amour pour son prochain. Tout péché est au moins contraire à l'amour pour Dieu, puisque tout péché commis par une personne révèle que son cœur n'est pas attaché avant tout à Dieu. Tout péché est un rejet du caractère de Dieu, une rébellion contre son autorité, et une violation de son alliance. Mais tout péché que nous commettons est aussi contraire à l'amour pour notre prochain. Car tout péché méprise le caractère et l'autorité de Dieu tels qu'ils se reflètent chez notre prochain, qui est lui-même l'image de Dieu. Et quand nous péchons, nous mettons aussi à mal l'intérêt de notre prochain, en ne recherchant pas avant tout les bienfaits de l'alliance.

Je dis souvent à mes étudiants qu'ils n'auront pas leur diplôme à moins d'intégrer le cours de « Théologie 1.0 », et ensuite, je leur dis que le cours de « Théologie 1.0 », c'est simplement la phrase suivante: Dieu est Dieu, et vous n'êtes pas Dieu. Le péché dit: « C'est moi, Dieu ». Le péché rabaisse Dieu, rabaisse sa gloire, son honneur, sa volonté, son royaume; le péché relègue ces choses au second plan, et élève notre gloire, notre honneur, notre volonté, notre royaume à la place. Et donc, après le cours de « Théologie 1.0 », je leur propose le cours de « Théologie 2.0 »: puisque Dieu est Dieu, vous êtes tenus d'aimer Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toute votre pensée et de toute votre force; et puisque vous n'êtes pas Dieu, le monde ne tourne pas autour de vous. Vous devez aimer votre prochain comme vous-mêmes. Et donc, oui, en effet, le péché consiste fondamentalement à ne pas aimer son prochain. Le péché consiste à s'aimer soi-même, à se mettre soi-même au centre. Donc on peut dire que l'obéissance parfaite à Dieu, c'est-à-dire le fait de ne pas pécher, consiste véritablement à aimer. À aimer Dieu et à aimer son prochain.

— Dr. Alan Hultberg

Le péché est contraire à l'amour. Revenons à ce qui s'est passé dans le jardin d'Éden. Le serpent a tenté Ève en lui disant que Dieu lui avait menti concernant le fruit défendu. Le serpent lui a dit que si elle en mangeait, non seulement elle ne mourrait pas, mais en plus, elle deviendrait comme Dieu. Apparemment, après qu'elle en a mangé, Adam a cru à ce même mensonge, et il en a mangé à son tour.

On peut se demander : en quoi Adam et Ève ont-ils manqué d'amour envers Dieu et envers leur prochain ? Ils ont manqué d'amour envers Dieu en rejetant les règles de son alliance, et en se fiant aux mensonges du serpent plutôt qu'à la vérité de Dieu. Ève a manqué d'amour envers Adam de plusieurs manières : elle l'a incité à pécher, elle n'a pas eu d'égard pour l'image de Dieu qu'il portait, et en désobéissant à la loi de Dieu, elle ne s'est pas souciée du bien d'Adam. De la même façon, Adam aussi a manqué d'amour envers Ève : il n'a pas corrigé le mensonge auquel Ève croyait après avoir été séduite par le serpent ; il n'a, lui non plus, pas eu d'égard pour l'image de Dieu qu'il portait lui-même, ou qu'elle portait ; et il a commis un grave péché qui a eu des répercussions négatives sur elle.

Et tous les péchés des hommes sont un peu comme ça. À l'image de ce premier péché d'Adam et Ève, tout péché sous-entend ce même rapport à Dieu, en rejetant sa vérité, en méprisant sa bienveillance, et en se rebellant contre son autorité. Pour le dire simplement, tout péché des hommes est une atteinte à l'amour que nous devons à Dieu dans son alliance. Et tout péché des hommes est aussi une atteinte à l'amour que nous devons à notre prochain selon cette même alliance. Que nous péchions contre notre prochain directement ou indirectement, que nous péchions par nos actes ou par notre inaction, notre péché cause toujours du tort aux autres. Notre péché méprise l'image de Dieu qui est portée par les autres. Notre péché ne cherche pas leur bien. Et notre péché détériore leur vie, sous l'effet de la corruption du péché et des conséquences du péché.

N'avez-vous jamais rencontré des chrétiens qui croyaient qu'il leur était permis d'enfreindre la loi de Dieu, tant qu'ils étaient motivés par l'amour ? Ou bien des gens qui pensaient que dans la mesure où ils observaient la loi de Dieu, ce n'était pas vraiment important d'aimer les autres ? Ces deux types de personnes se trompent. On ne peut véritablement aimer Dieu et son prochain que si on traite Dieu et son prochain selon les exigences de l'alliance. Et nos actes ne peuvent être conformes à la loi de Dieu que s'ils sont motivés par l'amour. C'est la raison pour laquelle il nous est si facile de pécher. Le péché se fiche pas mal de savoir quel aspect de l'équation nous ignorons. Que nous négligions la loi ou l'amour, peu importe ! C'est le péché qui gagne. Et voilà pourquoi il est important pour les croyants de comprendre quelle est la nature du péché. Quand on comprend ce que c'est que le péché, on est mieux équipé pour l'éviter, et on peut aussi mieux apprécier le fait qu'on a été sauvé du péché.

Jusqu'ici, dans cette leçon sur « La malédiction du péché », nous avons pu réfléchir à l'origine du péché, et ensuite, nous avons tâché de décrire la nature du péché. Nous passons maintenant à la troisième et dernière partie de cette leçon : les conséquences du péché.

LES CONSEQUENCES

Traditionnellement, en théologie systématique, on utilise une expression particulière pour désigner les conséquences du premier péché des hommes. On appelle cela : « le péché originel ». Les théologiens décrivent cette réalité de plusieurs manières différentes, mais dans tous les cas, l'idée de base, c'est que le péché originel est :

La condition dans laquelle naissent tous les descendants naturels d'Adam, à cause de la chute d'Adam dans le péché.

La désobéissance d'Adam a un impact négatif sur tous les êtres humains qui naissent par engendrement naturel. Seul Jésus n'a pas été touché par le péché originel.

Le péché originel, pour le dire simplement, c'est le péché qui est dans une personne depuis sa naissance. C'est une réalité à laquelle personne ne peut échapper. Tout le monde doit l'accepter, parce que nous sommes tous nés d'une lignée pécheresse. Faisons un parallèle: il est impossible à un lion de donner naissance à un agneau. De même, il est impossible à une personne pécheresse, descendante d'Adam, de donner naissance à une personne sainte, une personne qui serait juste devant Dieu. Et ce péché existe. Il est déjà là, même si nous ne l'avons pas commis par nos pensées, ou par nos paroles, ou par nos actes. Personne ne peut l'éviter. Et c'est cela qu'on appelle « le péché originel ». Comme le dit le roi David au Psaume 51: « Voici, je suis né dans la faute, et ma mère m'a conçu dans le péché ».

— Yohanes Praptowarso, Ph.D

Nous allons aborder les conséquences du péché en nous limitant, ici, à trois grandes catégories : la corruption, la séparation et la mort. Commençons par la corruption.

LA CORRUPTION

Quand Adam et Ève ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, leur situation a pris un très mauvais tournant. Un peu plus tôt, nous avons dit que Saint Augustin, l'évêque d'Hippone, avait décrit l'état originel de l'humanité, avant le péché, par l'expression : « *posse non peccare* », qui veut dire que les hommes avaient la capacité de ne pas pécher. Mais après qu'Adam et Ève ont péché, ils ont perdu cette capacité. La seule capacité qui leur restait était de pécher. Saint Augustin a décrit ce nouvel état en utilisant l'expression : « *non posse non peccare* », c'est-à-dire l'incapacité de ne pas pécher. Adam et Ève ont subi une corruption de leur état qui leur a fait perdre la capacité qu'ils avaient de plaire à Dieu et de mériter sa bénédiction. Cette corruption les a laissés avec comme seule capacité celle de pécher et de mériter la malédiction de Dieu.

Mais il faut ajouter que dans Genèse, chapitre 3, versets 12 et 13, Adam et Ève confessent leur péché, même s'ils le font très imparfaitement. Et dans les versets qui suivent, Dieu se montre très clément envers eux. Il aurait pu les faire mourir aussitôt pour leur péché. Mais ce n'est pas ce qu'il fait. À la place, il leur manifeste sa miséricorde. Et dans Genèse, chapitre 3, verset 15, il promet même d'envoyer un rédempteur pour les délivrer du péché et de ses effets. De par cette foi et cette repentance exprimées par Adam et Ève, Dieu leur accorde un renouveau spirituel, et rétablit leur capacité de ne pas pécher.

Malheureusement, ce rétablissement personnel ne se transmet pas à leur descendance naturelle. Le reste de l'humanité est condamné à naître avec l'incapacité de ne pas pécher. Jésus et l'apôtre Paul compare cet état de corruption morale à un véritable esclavage au péché, dans des passages comme Jean, chapitre 8, versets 31 à 44, ou comme Romains, chapitre 6, versets 6 à 20. Et nous demeurons tous dans cet état de corruption jusqu'à ce que Dieu nous sauve, tout comme il a sauvé Adam et Ève.

Dans Luc, chapitre 6, versets 43 à 45, Jésus compare notre état corrompu à un mauvais arbre qui ne peut produire que du mauvais fruit. Jésus ne veut pas dire que l'humanité déchue, avant d'être sauvée, ne peut jamais rien accomplir qui ait l'apparence d'être le bien. Les non-croyants prennent soin de leurs enfants, ils respectent la loi civile, et ainsi de suite. Mais la corruption du péché les rend incapables d'agir par respect pour la loi de Dieu, ou par amour pour Dieu et pour leur prochain, selon ce qui est défini dans l'alliance. Par conséquent, tout ce qu'ils font est imprégné de péché. Comme le dit l'apôtre Paul, dans Romains, chapitre 8, versets 6 à 8 :

De fait, la nature humaine tend vers la mort [...]. En effet, la nature humaine tend à la révolte contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et qu'elle n'en est même pas capable. Or, ceux qui sont animés par leur nature propre ne peuvent pas plaire à Dieu (Romains 8.6-8)

Malheureusement pour nous, notre corruption ne se limite pas à notre incapacité de ne pas pécher. Elle s'étend à toutes les dimensions de notre nature humaine. Il existe des traditions théologiques différentes qui ont des opinions différentes sur l'étendue exacte de cette corruption. Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que toutes les facultés de notre nature humaine ont été affectées par le péché, de même que toutes les parties de notre corps et de notre âme. Notre corps est sujet à la souffrance et à la mort, par exemple. C'est ce que Dieu a dit, dans Genèse, chapitre 3, versets 16 à 19. Notre esprit a perdu son intelligence, comme le fait remarquer l'apôtre Paul, dans Romains, chapitre 3, verset 11. Et notre cœur convoite le mal, comme le dit l'apôtre Jean, dans 1 Jean, chapitre 2, verset 16.

Le péché envahit toute notre vie. Il exerce sa corruption sur toutes les dimensions de notre être déchu : sur notre corps, sur notre âme, sur notre esprit, sur nos désirs, sur nos pensées, et sur tout le reste. Par conséquent, le péché affecte aussi tout ce qui procède de notre être, c'est-à-dire tout ce que nous pensons, tout ce que nous faisons, tout ce que nous ressentons. Mais une fois qu'on vient à Christ, Dieu nous renouvelle de façon à

rétablir notre capacité de lui plaire dans tous ces domaines. En ce qui concerne les autres, toutefois, qui ne sont pas encore sauvés, le péché se manifeste dans tout ce qu'ils font.

Prenons simplement trois domaines dans lesquels la Bible dit que la corruption du péché produit de mauvais fruits, en tout cas avant qu'une personne ne devienne chrétienne. Commençons par les idées mauvaises auxquelles nous nous attachons.

Les idées

Ève s'est approprié des idées corrompues lorsqu'elle a cru aux mensonges du serpent concernant les motivations de Dieu et les effets de la consommation du fruit défendu. Adam aussi avait des idées corrompues lorsqu'il s'est dit qu'il serait bon de manger de ce fruit. Mais ce qui est horrible par rapport à cette corruption des idées, c'est qu'elle s'est transmise ensuite à tous les êtres humains sous l'effet de la malédiction de Dieu.

Comme on l'a vu dans une autre leçon, le péché a abîmé les facultés rationnelles de l'homme, de sorte que nous croyons que des idées fausses sont vraies. Dans Ecclésiaste, chapitre 9, verset 3, et dans Jérémie, chapitre 17, verset 9, il est dit que le péché fait de nous des insensés, en quelque sorte. Nous ne reconnaissons pas la valeur de ce qui est précieux selon Dieu, et nous sommes portés intellectuellement vers le mal. Dans Deutéronome, chapitre 29, versets 2 à 4, nous voyons qu'un esprit corrompu a du mal à comprendre la signification des miracles de Dieu. Et dans Jean, chapitre 8, versets 43 à 47, il est dit que le péché a pour effet de nous faire croire des mensonges et de nous empêcher de recevoir la vérité. Dans Éphésiens, chapitre 4, versets 17 à 18, l'apôtre Paul décrit les effets du péché. Il dit ceci :

Les païens [...] marchent selon la vanité de leur intelligence. Ils ont la pensée obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'endurcissement de leur cœur (Ephésiens 4.17-18).

À chaque fois que nous rejetons la vérité, c'est à cause du péché qui a corrompu notre pensée. Pire encore, beaucoup de nos idées erronées constituent le péché en elles-mêmes. Il n'y a pas de péché à ne pas comprendre certaines idées qui sont trop compliquées pour nous, ni à ignorer certaines choses que nous n'avons jamais eu l'occasion d'apprendre ou d'étudier. Par contre, c'est un péché d'affirmer des fausses doctrines et des modes de pensée qui ne sont pas bibliques. C'est pourquoi dans 1 Timothée, chapitre 6, versets 3 à 5, l'apôtre Paul accuse de pécher les faux docteurs, à cause de leur ignorance coupable et de leur esprit corrompu. Les fausses doctrines et les idées erronées sont des mensonges qui obscurcissent la vérité de Dieu, et qui nous conduisent plus loin dans le péché.

Dieu est Dieu, et ça vaut le coup de le connaître tel qu'il est vraiment. C'est important pour nous de savoir comment il est, sans se tromper, et d'avoir une bonne doctrine; parce que la bonne doctrine nous fait comprendre qui est Dieu et le genre de relation qu'on peut avoir avec

lui. Donc avant tout, Dieu est digne qu'on réfléchisse correctement à son sujet, et que nos pensées sur lui soient les plus justes possibles. La bonne doctrine est importante, parce qu'elle honore Dieu. Elle le respecte. Ce que nous voulons, c'est connaître Dieu tel qu'il est vraiment. Nous voulons connaître la vérité qu'il nous a révélée sur lui-même. Et c'est bien sûr l'objet des Écritures, de nous faire connaître ces choses. Mais ensuite, le Nouveau Testament met en garde avec beaucoup de virulence contre les fausses doctrines, parce que les fausses doctrines conduisent à une vie dans l'erreur. Elles conduisent au péché. Elles nous détournent de Dieu. Quand on n'a pas une bonne compréhension de Dieu, quand on a une conception aberrante de Dieu, alors on va vivre une vie aberrante. On ne va pas le servir comme il le voudrait. C'est la raison pour laquelle le Nouveau Testament est très sévère à l'encontre des fausses doctrines.

— Dr. Gareth Cockerill

La corruption du péché a aussi un effet sur les comportements que nous avons.

Les comportements

L'élément qui révèle le plus clairement le péché d'Adam et Ève est sans doute leur comportement. Ils ont mangé du fruit défendu. Et ce péché est devenu le prototype de tous les péchés comportementaux qui frappent l'humanité depuis ce jour-là. Quelque temps plus tard, nous découvrons dans Genèse, chapitre 6, verset 5, que Dieu était tellement en colère contre le comportement mauvais des hommes qu'il a détruit tout le genre humain par le déluge, en épargnant seulement Noé et sa famille pour qu'ils repeuplent la terre.

Malheureusement, les hommes n'ont pas tellement amélioré leur comportement par la suite. Nous péchons encore et toujours par toutes sortes de comportement mauvais. En fait, dans Romains, chapitre 1, l'apôtre Paul nous dit que si nous péchons tellement, c'est parce que Dieu nous a livrés à nos mauvais désirs. Dans ce même chapitre, Paul dresse un tableau effrayant des comportements qui caractérisent notre condition déchue, tant que nous ne sommes pas sauvés. Voici comment il en parle, dans Romains, chapitre 1, versets 29 à 32 :

Ils sont remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de perfidie; pleins d'envie, de meurtre, de discorde, de fraude, de vice; rapporteurs, médisants, impies, emportés, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, sans affection, sans indulgence, sans pitié. Et bien qu'ils connaissent le décret de Dieu, selon lequel ceux qui pratiquent de telles choses sont dignes de mort, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les pratiquent (Romains 1.29-32).

Vous savez, au début du xxe siècle, il y avait beaucoup d'optimisme dans le monde, surtout en Occident. C'était dû au progrès de la science, au développement et à la généralisation de l'éducation, à toutes les découvertes récentes, technologiques, scientifiques, etc. Et donc il y avait chez les philosophes et les sociologues et même chez les théologiens libéraux, une espèce d'aura optimiste, l'idée selon laquelle le xxe siècle serait caractérisé par la paix et qu'il n'y aurait plus de guerre. Le xxe siècle serait celui du règne de la raison humaine, et quand on est raisonnable ou rationnel, on ne se fait pas la guerre. Il y avait donc une formidable attente au sujet de la paix qui allait caractériser ce nouveau siècle. Mais le problème par rapport à ça, et c'était précisément le problème du marxisme, c'est qu'on avait une anthropologie optimiste qui aboutissait quand même à des désastres parce qu'elle n'intégrait pas la doctrine du péché. Et donc qu'est-ce qui s'est passé? On a eu la première guerre mondiale. On a eu la révolution bolchévique. Ensuite on a eu l'Holocauste, la deuxième guerre mondiale, Hitler, le nazisme, et la liste continue. Et donc pour résumer, au cours du xxe siècle, plus de 112 million de personnes sont mortes en raison de la guerre. Je ne parle que de la guerre. Pertes civiles et militaires, pour autant qu'on puisse le calculer. Ça représente quatre fois plus de victimes qu'au cours des quatre siècles précédents. Qu'est-ce qu'on peut en déduire? Qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Malgré l'amélioration de la condition sociale, toute la connaissance, toutes les découvertes scientifiques, le progrès de la civilisation, il y a quelque chose qui ne va pas, fondamentalement, dans la nature humaine. Et c'est ce que nous, les chrétiens, nous appelons le « péché ». Ce n'est pas un terme très populaire dans les médias ou dans le monde académique. Et pourtant, comme le dit Reinhold Niebuhr, « La doctrine chrétienne du péché est la moins populaire de toutes les doctrines, mais celle qui est de loin la mieux attestée par l'expérience ».

— Dr. Peter Kuzmič

Enfin, troisièmement, la corruption du péché a aussi un effet néfaste sur les émotions que nous avons.

Les émotions

Comme on l'a vu, les deux plus grands commandements de la loi nous ordonnent d'aimer. D'abord, d'aimer Dieu, et deuxièmement, d'aimer notre prochain. Et bien sûr, l'amour est une émotion, du moins en partie. L'amour est une motivation qui nous incite à l'obéissance dans tous les domaines de notre vie. Inversement, donc, nous ne devrions pas être surpris de voir que la corruption du péché affecte aussi nos émotions, nous

empêchant d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain comme nous devrions le faire, et nous empêchant aussi d'éprouver d'autres émotions positives qui devraient découler de cet amour.

Les émotions d'Adam et Ève étaient corrompues, comme on peut le voir dans leur péché lui-même, dans les effets immédiats de leur péché, et dans la malédiction qui en a résulté. Par exemple, dans Genèse, chapitre 3, verset 6, on peut voir que le désir d'Ève est attisé par le fruit défendu. Aux versets 7 à 10, Adam et Ève éprouvent de la honte à cause de leur nudité. Et au verset 16, Dieu prononce une malédiction sur la façon dont les sentiments et les désirs d'Adam et Ève vont désormais s'exprimer dans le cadre de leur relation maritale.

Et tout cela décrit aussi la corruption du péché telle qu'elle affecte les émotions de tout être humain. Nous sommes tous en proie à la convoitise, au désir, à l'orgueil, à la haine, à la colère injuste, et à toutes sortes d'émotions mauvaises. Comme le dit Jésus lui-même, dans Marc, chapitre 7, versets 21 et 22 :

Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, prostitutions, vols, meurtres, adultères, cupidit s, méchancetés, ruse, dérèglement, regard envieux, blasph me, orgueil, folie (Marc 7.21-22).

Avant même que nous n'agissions, nos émotions corrompues et nos mauvais désirs nous entraînent et nous conduisent vers des pensées de péché, et en fin de compte vers des comportements mauvais. Jacques l'explique de la manière suivante, dans Jacques, chapitre 1, versets 14 et 15 :

Chacun est tenté, parce que sa propre convoitise l'attire et le séduit. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché (Jacques 1.14-15).

Dans notre nature pécheresse, l'obéissance extérieure à la loi de Dieu est déjà impossible. Mais quand on considère, en plus, quelle est notre corruption émotionnelle, et notre incapacité d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain comme nous devrions le faire, il devient tout-à-fait évident qu'en-dedans de la gr ce rédemptrice de Dieu, il nous est foncièrement impossible de lui plaire.

Parmi les conséquences du péché, il y a donc la corruption, une corruption qui touche toutes les dimensions de notre être. Mais il y a aussi la séparation. Le péché nous sépare de Dieu et de nos semblables.

LA SÉPARATION

Il est difficile d'exagérer la portée néfaste du péché. Pour commencer, le salaire du péché, c'est la mort. La mort est entrée dans l'histoire des hommes à cause du péché. Nous allons tous mourir, à cause du péché. Ensuite, nous sommes séparés de Dieu à cause du péché. La

relation a été brisée, et nous ne méritons pas d'avoir le moindre contact avec lui, à cause de notre péché. Et puis troisièmement, notre relation les uns aux autres a été brisée à cause du péché. L'humanité est divisée, fragmentée, fracturée, parce que nous choisissons de chercher notre propre intérêt avant celui des autres; nous sommes centrés sur nous-mêmes, et remplis d'orgueil et d'égoïsme et de vanité, et par conséquent, nous n'arrivons pas à nous entendre et à fonctionner ensemble en harmonie. Tout cela, donc, s'explique par le péché.

— Dr. Constantine Campbell

Les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu dans le but de gouverner ce monde en communion avec le Créateur. Nous étions censés agrandir le jardin d'Éden jusqu'à ce qu'il s'étende sur la terre entière. Nous devions faire du monde le royaume terrestre de Dieu. Et Dieu aurait habité avec nous dans ce royaume, et il nous aurait manifesté sa présence glorieuse. Et nous étions aussi censés vivre en tant qu'humanité unifiée, en coopérant les uns avec les autres pour gouverner la création dans l'amour, en tant que vice-rois ou vassaux de Dieu notre grand suzerain.

Mais le péché a mis un terme à notre communion avec Dieu, et a aussi abîmé notre relation les uns aux autres. À cause du péché, Dieu a chassé Adam et Ève du jardin d'Éden. Dans Genèse, chapitre 3, verset 24, il est même dit que Dieu a posté des anges à l'entrée du jardin pour empêcher Adam et Ève d'y revenir en douce. Ainsi, l'humanité a été obligée de vivre dans l'étendue sauvage du monde, séparée de la présence de Dieu et privée de sa protection. Et dans Genèse, chapitres 4 à 6, nous découvrons que l'humanité s'est rapidement divisée et que les hommes se sont retournés les uns contre les autres. Caïn a assassiné son frère Abel, et il est devenu le père de nombreuses autres personnes qui, à leur tour, de génération en génération, se sont livrées à la méchanceté. Finalement, la violence des hommes les uns envers les autres est devenue telle que Dieu a envoyé le déluge sur le monde entier, à l'époque de Noé.

Les hommes se sont séparés de Dieu, et se sont séparés les uns des autres, et cette situation dramatique a perduré jusqu'à aujourd'hui. Nous ne marchons plus dans la présence spéciale de Dieu, comme pouvaient le faire Adam et Ève ; au contraire, nous haïssons Dieu et luttons contre lui. Et nous sommes incapables de vivre en paix et de coopérer les uns avec les autres, à cause de nos mensonges, de nos tromperies, de notre haine, de nos rivalités et de tous les autres problèmes relationnels que nous avons.

La cause initiale de tout cela, comme on l'a vu, c'est le péché d'Adam et Ève qui se sont rebellés contre Dieu en mangeant du fruit défendu. En péchant de cette manière, nos premiers parents ont élevé leur autorité au-dessus de celle de Dieu. C'était un acte de trahison contre Dieu, une violation de son alliance, et cette trahison a fait de tous les hommes les ennemis de Dieu.

Dans sa lettre aux chrétiens de la ville d'Éphèse, l'apôtre Paul affirme que la chute de l'humanité dans le péché a eu pour conséquence de nous faire rejoindre le royaume de Satan. Nous étions les plus proches alliés de Dieu, et nous sommes devenus des combattants ennemis, dans une guerre spirituelle. Ainsi, chacun de nous, lorsque nous venons au monde, nous sommes par défaut totalement séparés de Dieu et privés de sa

faveur et de sa grâce. Nous sommes naturellement ses ennemis. Dans Éphésiens, chapitre 2, versets 1 à 3, l'apôtre Paul décrit la situation de ses lecteurs avant leur conversion. Il leur dit ceci :

Pour vous, vous étiez morts par vos fautes et par vos péchés dans lesquels vous marchiez autrefois selon le cours de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre et nous nous conduisions autrefois selon nos convoitises charnelles, nous exécutions les volontés de notre chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère comme les autres (Ephésiens 2.1-3).

Notons bien que Paul applique cette description à tous les humains déchus, sans exception, quand il dit : « nous tous, nous nous conduisions ainsi ». Il dit à peu près la même chose dans Romains, chapitre 5, verset 10 :

Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils (Romains 5.10).

Ce n'est pas que nous avons simplement été séparés de Dieu en raison de quelques difficultés relationnelles, ou parce que nous ne pouvons pas nous tenir directement dans sa présence. Non, la situation est bien pire que cela. La chute de l'homme dans le péché a fait de nous les ennemis de Dieu.

Cette chute dans le péché a aussi gâché notre relation les uns aux autres de bien des manières différentes, bien que nos relations avec d'autres humains n'aient pas toutes été endommagées au même point. D'une part, notre péché nous a érigés en ennemis les uns des autres, et a provoqué beaucoup de guerres parmi les humains. Mais d'autre part, notre péché a aussi produit de simples difficultés relationnelles ordinaires. De même que le péché a entraîné la honte et le conflit chez Adam et Ève, il crée aussi des problèmes dans tous les autres mariages. De même qu'il a produit la violence chez leurs enfants, il produit aussi la violence dans toute société humaine. Le péché nous fait mentir les uns aux autres, il suscite en nous la haine de l'autre, il nous fait faire du mal à notre prochain, il nous rend à la fois susceptibles et indéliçats vis-à-vis d'autrui. Il nous rend jaloux, rancuniers, impitoyables. Même parmi les croyants, après que Dieu nous a délivrés de l'esclavage du péché, nous continuons d'avoir du mal à nous traiter les uns les autres avec amour et miséricorde. C'est pourquoi, en s'adressant aux croyants, Jacques leur dit ceci, dans Jacques, chapitre 4, versets 1 et 2 :

D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroient dans vos membres? Vous convoitez et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, sans rien pouvoir obtenir ; vous avez des querelles et des luttes (Jacques 4.1-2).

La chute de l'humanité dans le péché nous a séparés de Dieu et nous a séparés les uns des autres. Nous avons été créés pour vivre dans une relation de paix et d'amour

avec Dieu et avec les autres humains. Nous devons vivre ensemble et travailler ensemble, en ayant une vie centrée sur Dieu notre roi. Mais la chute nous a rendus égoïstes, haineux et arrogants. Au lieu de servir Dieu, nous nous opposons à lui. Au lieu de vivre de manière désintéressée avec notre prochain, nous convoitons ce qu'il possède, et cherchons à le faire servir nos intérêts. Alors bien sûr, nous ne sommes pas aussi mauvais que nous pourrions l'être. Il y a du bien qui persiste et qui peut se manifester dans les relations des hommes déçus. Mais ces relations ne sont pas ce qu'elles devraient être. Le péché a détruit notre relation avec Dieu, et il a gravement endommagé notre relation avec les autres humains. Et indépendamment de la grâce de Dieu, ces problèmes sont irrémédiables.

Dans cette partie de la leçon sur les conséquences du péché, nous avons parlé jusqu'ici de la corruption et de la séparation. Il nous reste à parler de la mort.

LA MORT

Dans Genèse, chapitre 2, verset 17, Dieu dit à Adam que s'il mange du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il mourra. Puis, après qu'Adam a mangé du fruit défendu, il est dit dans Genèse, chapitre 3, verset 19, que Dieu maudit Adam, en le destinant à mourir physiquement. Mais comme on l'a dit un peu plus tôt, le péché d'Adam, suivi de cette malédiction, n'a pas eu un effet sur Adam seulement. Adam était le représentant fédéral de tout le genre humain. Il était notre roi. Donc par sa rébellion contre Dieu, il a entraîné dans sa chute tout le royaume des hommes ; nous tous, nous avons hérité de la culpabilité d'Adam, et de la malédiction qui s'ensuit : la mort. Comme le dit l'apôtre Paul, dans Romains, chapitre 5, versets 12 à 17 :

Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et [...] ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché [...]. [P]ar la faute d'un seul, beaucoup sont morts [...]. [P]ar la faute d'un seul, la mort a régné par lui seul (Romains 5.12-17).

L'apôtre Paul dit que tous ont péché, parce que Dieu a imputé le péché d'Adam non seulement à Adam, mais aussi à tout le reste de l'humanité. Et cette culpabilité entraîne notre mort. Le péché originel a une valeur légale, en quelque sorte, qui rend tous les êtres humains coupables au même titre qu'Adam. Donc si Adam méritait la mort, nous la méritons aussi. Et c'est la raison pour laquelle nous mourons. Même si nous mettons notre foi en Christ, la malédiction du péché reste attachée à notre corps. Voilà pourquoi nous finissons tous par mourir et retourner à la poussière, comme Adam.

Notons bien qu'Adam n'est pas mort immédiatement après que Dieu l'a maudit. En tout cas, il n'est pas mort physiquement. Et il en est de même pour nous. Dieu nous accorde une certaine durée de vie physique sur la terre. Mais les Écritures sous-entendent qu'Adam est mort spirituellement lorsque Dieu l'a maudit, et que toute sa postérité naturelle est aussi morte spirituellement, et que les humains demeurent dans cet état tant qu'ils n'ont pas la foi.

La question de la mort spirituelle est plutôt bien présentée dans Éphésiens, chapitre 2. En gros, l'apôtre Paul dit que nous sommes morts dans nos fautes et dans nos péchés. L'idée, vraiment, c'est que nous sommes morts, et que quelqu'un qui est mort ne peut pas faire grand-chose pour plaire à Dieu. Il me semble que Paul a en vue, ici, tout particulièrement nos œuvres, et la question de savoir ce que Dieu pense de nos œuvres. Juste après, Paul dit que nous suivons le prince de ce monde. Nous agissons selon ce qu'il veut que nous fassions, parce que telle est notre tendance naturelle. Quand on est mort dans ses péchés, on suit le prince de la mort, qui est Satan. Mais quand on a été rendu à la vie avec le Christ, on reçoit une vie nouvelle. Une vie vraiment nouvelle. Une vie qui nous permet d'agir, et de faire des choses qui plaisent à Dieu. Mais cette capacité ne nous vient que de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, et par le moyen de la foi en lui.

— Rev. Timothy Mountfort

Dans Éphésiens, chapitre 2, versets 1 à 5, en effet, l'apôtre Paul nous décrit la mort spirituelle, en disant ceci :

Pour vous, vous étiez morts par vos fautes et par vos péchés dans lesquels vous marchiez autrefois selon le cours de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre [...]. Mais [...], nous qui étions morts par nos fautes, Dieu nous a rendus à la vie avec le Christ (Ephésiens 2.1-5).

L'apôtre Paul parle ici de gens qui sont vivants, physiquement. Ils sont actifs dans le péché, actifs dans leur lutte spirituelle contre Dieu. Pourtant, Paul dit qu'ils sont « morts », parce qu'ils tombent sous le coup du jugement de Dieu, et parce qu'ils n'ont pas la vitalité spirituelle nécessaire pour plaire à Dieu. Paul ajoute que les croyants aussi étaient « morts » dans ce sens. Telle est la condition de tous les humains déçus : ils sont morts spirituellement jusqu'à ce qu'ils reçoivent une vie nouvelle, spirituellement, en Christ. Comme le dit l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 8, verset 10 :

Si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice (Romains 8.10).

Ici, Paul dit que nous sommes vivants spirituellement si Christ est en nous. À l'inverse, et logiquement, si Christ n'est pas en nous, nous sommes spirituellement morts.

À cause de la chute d'Adam dans le péché, tous les humains viennent au monde en étant déjà morts spirituellement. Et ils sont aussi destinés à mourir physiquement. Pire encore, si nous ne plaçons pas notre foi en Christ, si nous ne sommes pas rachetés, par ce moyen-là, de la malédiction du péché par la grâce de Dieu, nous connaissons la mort spirituelle et physique pour toute l'éternité en enfer. Et si nous faisons l'expérience, de

manière consciente aujourd'hui, de notre condition de mort spirituelle, nous ferons aussi l'expérience de cette mort de manière consciente en enfer. Tous les humains non-rachetés existeront pour toujours, et subiront la malédiction du péché dans leur corps et dans leur âme. La malédiction du péché est vraiment une réalité, et une réalité sérieuse. Mais par la grâce de Dieu, en tant que croyants, nous pouvons dès à présent lutter contre l'influence du péché, sachant que nous en serons complètement délivrés un jour.

CONCLUSION

Dans cette leçon sur « La malédiction du péché », nous avons étudié l'origine du péché tel qu'il se manifeste dans le genre humain, et tel qu'il concerne les individus, puis nous avons parlé de la paternité du péché. Nous avons aussi, dans un deuxième temps, cherché à décrire la nature du péché, en notant que le péché était à la fois contraire à la loi et contraire à l'amour. Et enfin, nous avons examiné les conséquences du péché en termes de corruption, de séparation, et de mort.

Le poids du péché des hommes serait susceptible de nous conduire au désespoir si nous n'avions pas une espérance solide en Christ. Comme on l'a vu dans cette leçon, le péché, ce n'est pas une mince affaire. C'est un poids que nous portons douloureusement, qui nous soumet, dans cette vie, au joug de la corruption, et qui nous entraîne vers la mort. Dans son livre bien connu, *Le Voyage du pèlerin*, John Bunyan décrit le péché comme un lourd fardeau qui est attaché à notre dos, et qui ne peut nous être enlevé que par la croix du Christ. Et dans la prochaine leçon, nous verrons comment cela se passe, lorsque notre Sauveur nous rachète de la malédiction du péché.